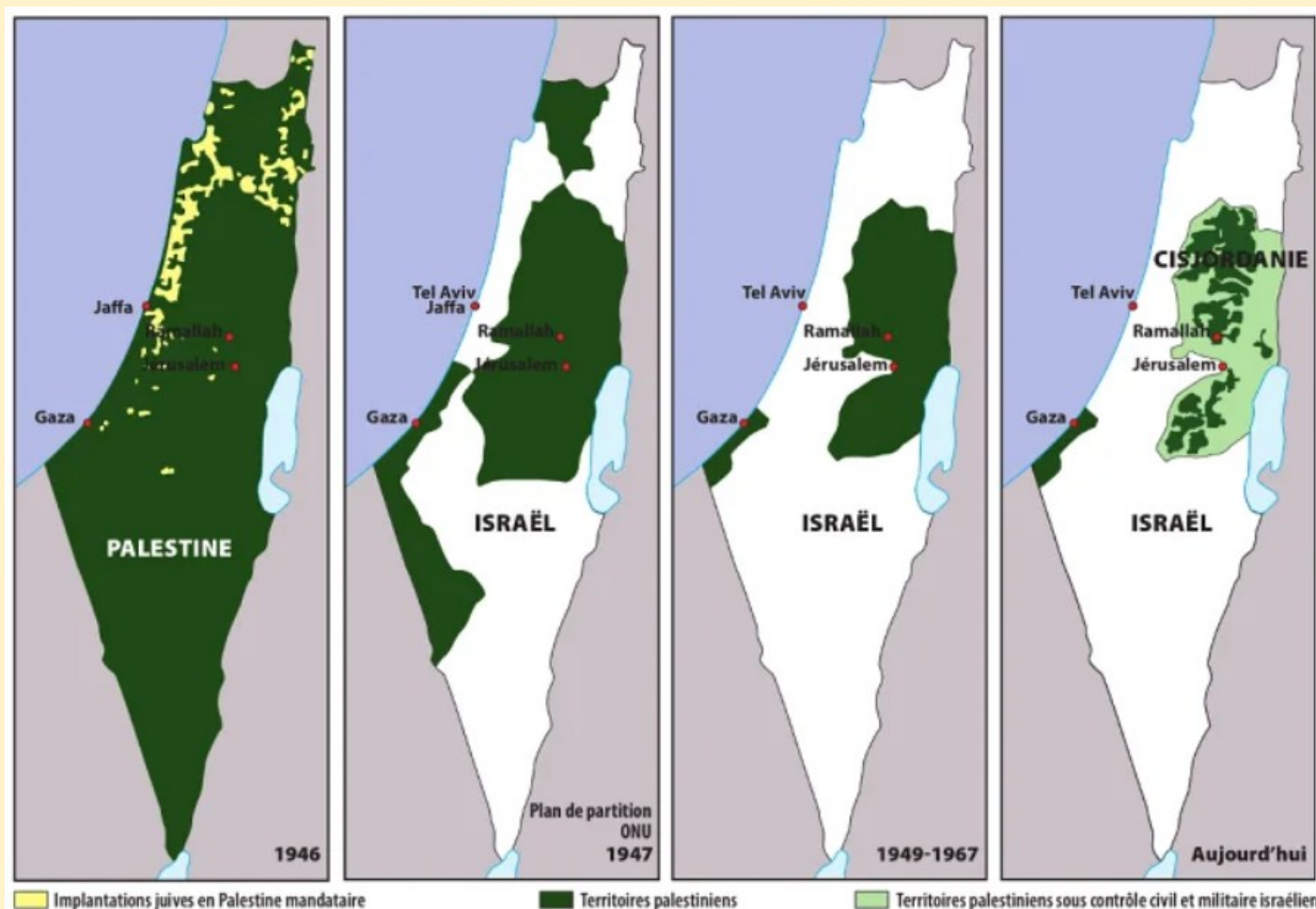


Israël et Palestine : après les massacres, une solution à deux états ?



« Nous condamnons tous les crimes de guerre, ceux du Hamas et ceux du gouvernement israélien. Nous pensons que l'oppression et le racisme, sous toutes leurs formes, sont un affront fait à notre humanité commune : il faut y mettre fin »

[Extrait d'une déclaration de près d'une centaine d'artistes et écrivains le 23/10/2023]

Reproductions de pages de la **LETTRE** - 25 octobre 2023 au 19 novembre 2025 -

Les points de vue reproduits n'ont qu'un seul objectif :
permettre une réflexion critique sur une situation complexe.

Déclaration de la CPI (extraits)

Aujourd'hui, 21 novembre 2024, la **Chambre préliminaire I de la Cour pénale internationale**, dans la situation dans l'État de Palestine, a rendu à l'unanimité deux décisions par lesquelles elle a rejeté les exceptions soulevées par l'État d'Israël en vertu des articles 18 et 19 du Statut de Rome. Elle a également délivré des mandats d'arrêt à l'encontre de MM. Benyamin Nétanyahou et Yoav Gallant ...

S'agissant des crimes, la Chambre a conclu qu'il y a des motifs raisonnables de croire que M. Nétanyahou, né le 21 octobre 1949, Premier ministre d'Israël au moment des faits allégués, et M. Gallant, né le 8 novembre 1958, Ministre de la défense d'Israël au moment des faits allégués, sont chacun pénalement responsables des crimes suivants, en tant que coauteurs ayant commis les actes conjointement avec d'autres personnes : fait d'affamer des civils comme méthode de guerre, constitutif d'un crime de guerre, et crimes contre l'humanité de meurtre, persécution et autres actes inhumains ...

[Un mandat d'arrêt a été également émis contre M. Mohammed Deif, le chef de la branche armée du Hamas]

Depuis le 7 octobre 2023

1 200 israélien.nes
ont été tué.es
et 251 ont été pris.es
en otage

Près de 70 000
palestinien.nes
ont été tué.es à Gaza,
dont 14 500 enfants
(et 25 000 enfants
blessés)

Plus de 1 000
palestinien.nes
ont été tué.es
en Cisjordanie



■ **Condamner la prise d'otages et le meurtre de civils par le Hamas est une nécessité morale et politique.**

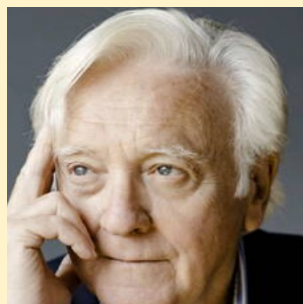
■ **Mais essayer de comprendre comment on en est arrivé là, n'est ni un luxe, ni une justification des actes terroristes.**

Prétextant la situation au Proche Orient, la Foire du livre de Francfort a reporté la remise d'un prix à l'autrice palestinienne Adania Shibli et a également annulé la rencontre prévue entre l'autrice et le public.

Pour protester contre cette décision, 600 personnalités du monde du livre ont signé une pétition, dont trois Prix Nobel de littérature :

Abdulrazak Gurnah,
Annie Ernaux et Olga Tokarczuk

Adania Shibbli a publié chez Actes Sud/Sindbad « [Reflets sur un mur blanc](#) », « [Nous sommes tous à égale distance de l'amour](#) » et « [Un détail mineur](#) ».



Elie Barnavi, historien et ancien diplomate israélien :

« Le sang qui coule résulte de l'opposition entre fanatisme et imbécilité »



Simone Bitton, documentariste franco-marocaine :

« Pour en arriver là, il faut être dans un désespoir inouï »



Gilles Paris, écrivain et ex correspondant du MONDE au Proche Orient :

« Le "modèle Gaza", dont on voit l'échec toujours plus meurtrier, est de fait l'alternative à l'absence d'un Etat palestinien »



Sari Nusseibeh, philosophe et ex-représentant de l'OLP à Jérusalem :

« Mais je pense toujours que le conflit n'est pas insoluble »

Orly Noy, figure israélienne des droits humains : « Contextualiser, ce n'est pas justifier »





Un texte de Wajdi Mouawad, dramaturge, metteur en scène et directeur du théâtre de La Colline [16 octobre 2023]

Au cours des dernières années, La Colline a eu la chance d'accueillir régulièrement des artistes iraniens, israéliens, libanais, palestiniens, syriens, animés par l'amour des mots, la puissance de l'esprit, la volonté de partager et de témoigner du monde.

De *Tous des oiseaux* à *House*, de Salman Rushdie à Amos Gitai, de Aïda Sabra, Leora Rivlin, Jalal Altawil à David Grossman, la question de l'Autre, de l'« ennemi » et du dialogue nécessaire n'a eu de cesse d'être au centre de nos réflexions.

Une semaine après les massacres de civils israéliens, perpétrés par les miliciens du Hamas dont l'organisation ne cherche rien de moins que la destruction d'Israël, massacres qui renvoient, par leur cruauté, autant à ceux du Rwanda qu'à ceux de Sabra et Chatila, qu'à ceux des pires pogroms et qui s'inscrivent dans la longue liste des obscurités, celles des massacres des Amérindiens comme ceux de Srebrenica que ceux de mars 2022 de la ville de Boutcha par les ...



Vu de Jérusalem : Nétanyahou responsable de l'échec d'Israël [article du 09/10/2023]



Une lettre ouverte de Dominique Eddé, écrivaine libanaise, à Emmanuel Macron [20 octobre 2023]

Monsieur le Président,
C'est d'un lieu ruiné, abusé, manipulé de toutes parts, que je vous adresse cette lettre. Il se pourrait qu'à l'heure actuelle, notre expérience de l'impuissance et de la défaite ne soit pas inutile à ceux qui, comme vous, affrontent des équations explosives et les limites de leur toute puissance.

Je vous écris parce que la France est membre du Conseil de sécurité de l'ONU et que la sécurité du monde est en danger. Je vous écris au nom de la paix.

L'horreur qu'endurent en ce moment les Gazaouis, avec l'aval d'une grande partie du monde, est une abomination. Elle résume la défaite sans nom de notre histoire moderne. La vôtre et la nôtre. Le Liban, l'Irak, la Syrie sont sous terre. La Palestine est déchirée, trouée, déchiquetée selon un plan parfaitement clair : son annexion. Il suffit pour s'en convaincre de regarder les cartes.

Le massacre par le Hamas de centaines de civils israéliens, le 7 octobre dernier, n'est pas un acte de guerre. C'est une ignominie. Il n'est pas de mots pour en dire l'étendue. Si les arabes ou les musulmans tardent, pour nombre d'entre eux, à en dénoncer la barbarie, c'est que leur histoire récente est jonchée de carnages, toutes confessions confondues, et que leur trop plein d'humiliation et d'impotence a fini par épuiser leur réserve d'indignation ; par les enfermer dans le ressentiment. Leur mémoire est hantée par les massacres, longtemps ignorés, commis par des Israéliens sur des ...





Quatre principes énoncés par Edwy Plenel, directeur de MEDIA-PART, en exergue d'un récent article sur le conflit du Proche Orient :

■ **Tout soutien inconditionnel est un aveuglement. Quel que soit le camp concerné. Quelle que soit la justesse de la cause.**

■ **Jamais la fin ne saurait justifier les moyens. Seuls les moyens utilisés déterminent la fin recherchée.**

■ **Au cœur du conflit israélo-palestinien, la persistance de la question coloniale ensauvage le monde.**

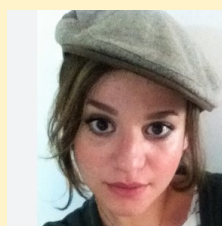
■ **La solution du désastre ne peut être confiée à ses responsables israéliens dans l'indifférence au sort des Palestiniens.**

Les points de vue reproduits sur cette page n'ont qu'un seul objectif : permettre une réflexion critique sur une situation complexe



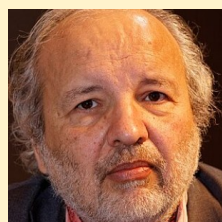
David Grossman, écrivain israélien, dans un article paru le 27/10/2023 dans le journal HAA-RETZ, accuse le Hamas et Benjamin Nétanyahou d'avoir saboté tout espoir de paix entre Israël et les Palestiniens [Parmi ses livres :

« [Une femme fuyant l'annonce](#) »]



Noémie Issan Benchimol, philosophe, critique littéraire israélienne au Jerusalem Post.

Un article publié en ... **2021**



Un entretien (20/10/2023) avec

Henry Laurens

Professeur au Collège de France. Auteur d'une monumentale histoire sur « **La question Palestine** » de 1799 à 2001 [5 volumes chez Fayard Tomes [1](#), [2](#), [3](#), [4](#), [5](#)]



« Nous condamnons tous les crimes de guerre, ceux du Hamas et ceux du gouvernement israélien. Nous pensons que l'oppression et le racisme, sous toutes leurs formes, sont un affront fait à notre humanité commune : il faut y mettre fin »

Juliette Binoche, Adel Haenel, Annie Ernaux et près d'une centaine d'artistes et écrivains.es

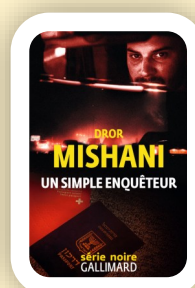


Des écrivain.es plus lucides que les politiques



Dror Mishani
écrivain israélien
« Ne pas raser, ne pas écraser, ne pas se venger »

[Le Monde, le 13/10/2023]



Un simple enquêteur

Dror Mishani

- [La fiche du livre](#)
- [Une note critique dans « En attendant Nadeau »](#)



Dominique EDDÉ
écrivaine libanaise
« Le “nous contre eux” signe fatalement le début de l’obscurantisme et de la cécité »

[Le Monde, le 31/10/2023]



Pourquoi il fait si sombre ?

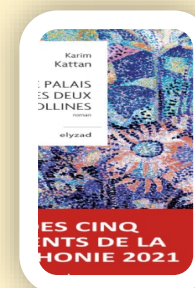
Dominique Eddé

- [La fiche du livre](#)
- [Une note critique dans le journal suisse « Le Temps »](#)



Karim Kattan
écrivain palestinien
« Dans la tourmente qui ne fait que commencer, nous devons faire preuve de cœur et de hauteur d’esprit »

[Le Monde, le 11/10/2023]



Le palais des deux collines

Karim Kattan

- [La fiche du livre](#)
- [Une note critique dans « Zone critique »](#)



Tuerie, Un poème de **Bialik** pour une famille assassinée

Haïm Nahman Bialik est né en Volhynie (nord-ouest de l'Ukraine) en 1873. Ce poème a été écrit en 1904 après le pogrom de Kichinev en 1903





« Le “nous contre eux” signe fatalement le début de l’obscurantisme et de la cécité » [Dominique Eddé]

Mais ce « NOUS » est bien plus complexe que ne le croient l'un ou l'autre camp et tous ceux qui pensent en termes de guerre de religion et/ou de civilisation.

Si les Palestiniens sont en majorité musulmans, entre 3 à 6% sont chrétiens, essentiellement des fidèles de l'Église grecque-catholique melchite.

En Israël, près de 21% de ses citoyens sont palestiniens. Et chez ceux reconnus comme juifs, aux côtés des « ashkénazes », des « séfarades » on trouve des Juifs arabes ou "mizrahi", des athées ...



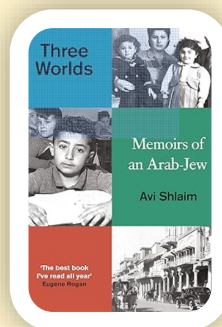
Un récit de vie
Avi Shlaim,
la mémoire à vif d'un
juif arabe
déraciné de Bagdad

Avi Shlaim, historien israélien de l'école des « nouveaux historiens » a quitté Bagdad avec sa famille juive en 1950, à l'âge de 5 ans, pour Tel-Aviv.

Agé de 78 ans, il écrit son autobiographie dans un livre, non encore traduit en Français « **Three Worlds. Memoirs of an Arab-Jew** »

Le site ORIENT 21 en publie les bonnes feuilles en Français

■ Lire [ICI](#)



Pour les lecteurs
anglophones,
l'autobiographie
d'Avi Shlaim



Wajdi Mouawad
Vous n'aurez pas notre haine
■ Lire [ICI](#)

Appel de 500 artistes
« ... Depuis le 7 octobre 2023, l'horreur et la souffrance déchirent Palestiniens et Israéliens selon une mathématique monstrueuse qui dure déjà depuis longtemps... »



Non à l'antisémitisme, non à l'islamophobie

Appel d'écrivain.es (dont Annie Ernaux), d'artistes, d'intellectuel.les (dont Edgar Morin), d'associations français.es [le 28/11/2023 dans MEDIAPART]

Nous, soussignés, associations des droits humains et organisations non gouvernementales, intellectuels et personnalités du monde littéraire, scientifique, politique, du monde arabe et/ou de culture musulmane, croyants pratiquants ou non, laïques ou athées, citoyens français ou résidant en France, affirmons que l'antisémitisme doit être combattu et que la haine des juifs ne saurait être tolérée, quel qu'en soit le prétexte.

Ce combat est indissociable de la lutte contre toutes les formes de racisme et de xénophobie, y compris l'islamophobie, le rejet d'autrui à cause de sa couleur de peau, son origine ethnique, ses convictions religieuses ou son orientation sexuelle.

Face à la très grave recrudescence de la parole et des actes antisémites et islamophobes, nous devons, et pouvons – nous le devons pour nos enfants et les générations à venir – unir nos forces afin de mener ensemble le combat contre toutes les formes de racisme.

Antisémitisme et islamophobie se nourrissent l'un de l'autre. Nous sortir de cette impasse devrait mobiliser toutes nos forces.

Ce n'est pas en nous pointant du doigt les uns les autres en nous accusant de tous les torts, diabolisant et déshumanisant l'autre, que seront étouffés la haine et l'amalgame, ni assurée la cohabitation, ni reconquises la confiance et la paix partagées.

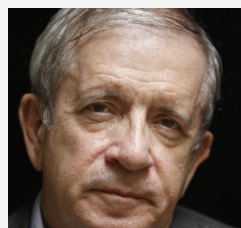
« *C'est une folie de haïr toutes les roses parce qu'une épine vous a piqué* », disait le Petit Prince. Évitions les amalgames : aucun juif ne saurait être pris pour représentatif de tous les juifs ; aucun musulman ne saurait être pris pour représentatif de tous les musulmans.

« *Notre ennemi est la haine* » insiste Edgar Morin. Ne la laissons pas vaincre nos cœurs. Chacun doit pouvoir soutenir la cause qui lui semble juste sans

procéder à l'amalgame ni inciter à la haine.

Nous réaffirmons le droit légitime des Israéliens et des Palestiniens à vivre en paix, dans le respect mutuel des droits de chacun. Nous réaffirmons que la paix entre Palestiniens et Israéliens passe par une solution politique qui reconnaisse les droits de chacun à un État viable avec tous ses attributs et à la sécurité authentique dans des frontières définitives formellement et internationalement reconnues. Cela signifie la fin de la colonisation conformément aux résolutions de l'ONU et aux stipulations maintes fois réitérées de la Communauté internationale, la fin du blocus inhumain sur Gaza, un cessez-le-feu immédiat et l'arrêt de la punition collective envers un peuple. « *Œil pour œil et le monde finira aveugle* » disait le Mahatma Ghandi : on ne peut justifier un massacre qui se déroule sous nos yeux chaque jour, par un autre massacre aussi terrible soit-il, sauf à enliser le monde dans un cercle infernal de contre-vengeances ...

**L'appel et les
signataires**



**Fin de la trêve Israël/Hamas :
le cercle vicieux de la violence**

France Culture (le 4/12/2023),
entretiens

Charles Enderlin et Dominique Eddé



Israël - Palestine - Ukraine

« La Palestine, l'Ukraine et autres guerres d'extermination : le local et le global »



Une conférence donnée le 13 décembre 2023 dans le cadre des conférences Bisan par Etienne Balibar, professeur émérite de l'université Paris-Ouest Nanterre.



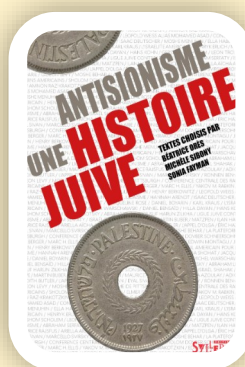
Comité de pilotage des Conférences Bisan

Ahmed Abbas (CNRS & IHES, Paris), Ubai Aboudi (Centre Bisan pour la recherche et le développement), Michael Harris (Université Columbia), Islah Jad (Université Birzeit), Assaf Kfoury (Université de Boston), Mario Martone (King's College, Londres), Anat Matar (Université de Tel Aviv), Haynes Miller (MIT), George Smith (Université du Missouri).

"toute une
histoire ...

**Holodomor :
Les trous d'un vieux
manteau recouverts par
des parcelles d'histoire**

Une page d'histoire proposée par
BRIGADES ÉDITORIALES DE
SOLIDARITÉ n° 26



Antisionisme, une histoire juive

Hannah Arendt, Daniel Bensaïd, Judith Butler, Hilla Dayan, Isaac Deutscher, Henryk Erlich, Karl Kraus, Ilan Pappé, Maxime Rodinson, Abraham Serfaty, ou encore Michel Warschawski sont quelques-uns des noms qui

jalonnent ce recueil de textes courant de 1885 à 2020 où se fait entendre la diversité des voix – religieuses ou révolutionnaires, libérales ou humanistes – qui se sont élevées contre le sionisme en Occident, au sein du monde arabo-musulman et en Israël même.



Après la publication d'une lettre appelant au cessez-le-feu à Gaza, la professeure Nadera Shalhoub-Kevorkian a été enjointe à la démission de ses fonctions à l'Université Hébraïque de Jérusalem. Exiger sa démission, pour un large ensemble de soutiens du monde académique, c'est contrevenir « à l'esprit de tolérance et d'attachement à la liberté académique censé prévaloir ». Ils et elles attendent de l'université qu'elle assure « une stricte liberté d'expression mais aussi une protection contre les dérives racistes et nationalistes. »





Valérie Zenatti, Firas Khoury, Joann Sfar : trois artistes face à la guerre Israël-Hamas

Cinquante ans après la guerre du Kippour et alors qu'une nouvelle guerre au Proche-Orient prend forme, que peut la culture ? Comment peut-elle redonner la voix aux peuples israélien et palestinien dans ce conflit ?

■ Sur France Culture, le 10/10/2023



Un entretien avec
Elias Sanbar.
Commissaire de l'exposition sur la Palestine à l'Institut du Monde Arabe en 2023.

■ L'entretien dans
Mediapart ou ICI



Dans son dernier ouvrage qui vient de paraître au Seuil, l'historien israélien **Shlomo Sand** repose la question d'une solution à deux États et revient sur la genèse du sionisme pour tenter d'y voir plus clair et d'espérer malgré toute cette folle violence.

■ L'entretien dans
Télérama ou ICI

Après les massacres
Un rêve ? Une solution ?

« Nous condamnons tous les crimes de guerre, ceux du Hamas et ceux du gouvernement israélien. Nous pensons que l'oppression et le racisme, sous toutes leurs formes, sont un affront fait à notre humanité commune : il faut y mettre fin »

(Extrait d'une déclaration de près d'une centaine d'artistes et écrivains le 23/10/2023)

**LETTRE spéciale
n° 16**



S'il est un sujet où trop souvent l'affect l'emporte sur la connaissance et sur la réflexion, c'est bien le « conflit israélo-palestinien ».

Et pourtant une littérature historique de qualité existe abondamment, tant en Israël même avec le courant des « nouveaux historiens », qu'en France depuis au moins les années 60. Mais en fait, elle est peu lue en dehors des spécialistes, chacun y substituant ses souvenirs légitimes de famille (pogroms, nakba, extermination nazie ...) ou se contentant de livres manifestement propagandistes d'un camp ou de l'autre.



Pour ceux qui seraient découragés par la lecture

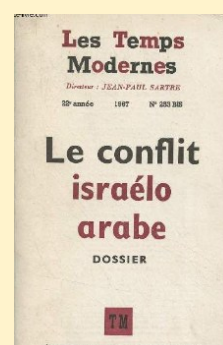
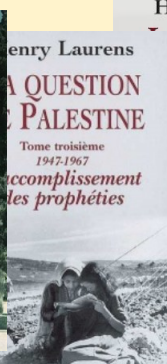
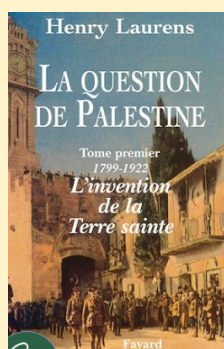
► des plus de 4 000 pages en 5 volumes (1999-2015) de « **La question de Palestine** » de l'historien Henry Laurens,

► ou des 87 pages de l'article « **Israël, fait colonial ?** », de Maxime Rodinson (1915-2004), linguiste, historien et sociologue français, spécialiste du Proche-Orient et de l'islam (l'article a été écrit en 1967 dans la revue « Les Temps Modernes », quelques jours avant « la guerre des 6 jours », en introduction à un numéro spécial sur « Le conflit israélo-arabe »), l'historien Georges Bensoussan a publié il y a un an « **Les Origines du conflit israélo-arabe (1870-1950)** » dans la collection Que sais-je ? Ce livre n'épuise en rien le sujet, mais est une excellente invitation à la connaissance et la réflexion.

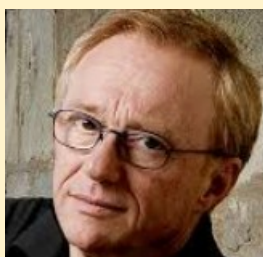
Voir également, une recension du livre de
Gorges Bensoussan sur le site Nonfiction.fr
■ Lire [ICI](#)

Un entretien avec
Henry Laurens
■ Lire [ICI](#)

L'ancien chef
du Shin Bet s'exprime
■ Lire [ICI](#)



Un entretien
avec
**Maxime
Rodinson**
(été 1998)

**David Grossman**

Écrivain israélien
rendu célèbre par sa
première œuvre,
« **Le Vent jaune** »,
où il décrivait
les souffrances imposées
aux Palestiniens
par l'occupation
de l'armée israélienne.

**L'article ci-contre est
la conclusion d'un
article paru dans le
New York Times,
le 1 mars 2024.**

Dans une première partie,
l'auteur stigmatise l'antisé-
mitisme ambiant et réfute
l'origine coloniale d'Israël.

Israël tombe dans l'abîme

« ... Qui serons-nous - Israéliens et Palestiniens - lorsque cette longue et cruelle guerre prendra fin ? Non seulement le souvenir des atrocités infligées aux uns et aux autres nous séparera pendant de nombreuses années, mais aussi, comme nous le savons tous, dès que le Hamas en aura l'occasion, il mettra rapidement en œuvre l'objectif clairement énoncé dans sa charte originale : à savoir, le devoir religieux de détruire Israël.

Comment dès lors signer un traité de paix avec un tel ennemi ?

Et pourtant, quel choix avons-nous ?

Les Palestiniens feront leurs propres comptes. En tant qu'Israélien, je me demande quel genre de personnes nous serons à la fin de la guerre. Où irons-nous chercher notre culpabilité - si nous avons le courage de la ressentir - pour ce que nous avons infligé à des Palestiniens innocents ? Pour les milliers d'enfants que nous avons tués. Pour les familles que nous avons détruites.

Et comment apprendrons-nous, pour ne plus jamais être surpris, à vivre pleinement sur le fil du rasoir ? Mais combien veulent vivre leur vie et élever leurs enfants sur le fil du rasoir ? Et quel sera le prix à payer pour vivre dans une vigilance et une méfiance constantes, dans une peur perpétuelle ? Qui d'entre nous décidera qu'il ne veut pas - ou ne peut pas - vivre la vie d'un éternel soldat, d'un Spartiate ?

Qui restera ici en Israël, et ceux qui resteront seront-ils les plus extrêmes, les plus fanatiquement religieux, nationalistes, racistes ? Sommes-nous condamnés à regarder, paralysés, l'audace, la créativité et l'originalité d'Israël être progressivement absorbées par la blessure tragique du judaïsme ?

Ces questions accompagneront probablement Israël pendant des années. Il est toutefois possible qu'une réalité radicalement différente s'élève pour y répondre. Peut-être que la reconnaissance du fait que cette guerre ne peut pas être gagnée et, en outre, que nous ne pouvons pas soutenir l'occupation indéfiniment, obligera les deux parties à accepter une solution à deux États, qui, malgré ses inconvénients et ses risques (avant tout, que le Hamas prenne le contrôle de la Palestine lors d'une élection démocratique), est encore la seule possible ?

C'est aussi le moment pour les États qui peuvent exercer une influence sur les deux parties de l'utiliser. L'heure n'est pas à la petite politique ni à la diplomatie cynique.

C'est un moment rare où une onde de choc comme celle que nous avons connue le 7 octobre a le pouvoir de remodeler la réalité. Les pays concernés par le conflit ne voient-ils pas qu'Israéliens et Palestiniens ne sont plus capables de se sauver eux-mêmes ? Les mois à venir détermineront le sort de deux peuples. Nous saurons si le conflit qui dure depuis plus d'un siècle est mûr pour une résolution raisonnable, morale et humaine.

Il est tragique que cela se produise - si c'est le cas - non pas dans l'espoir et l'enthousiasme, mais dans l'épuisement et le désespoir. Mais c'est l'état d'esprit qui conduit souvent les ennemis à se réconcilier, et c'est aujourd'hui tout ce que nous pouvons espérer. Nous nous en contenterons donc. Il semble que nous ayons dû traverser l'enfer lui-même pour arriver à l'endroit où l'on peut apercevoir, par une journée exceptionnellement lumineuse, le bord lointain du ciel. »



Jusqu'à quand ?

Aux 1 200 civils israéliens massacrés le 7 octobre 2023 par le Hamas ont répondu près de 45 000 Palestiniens tués à Gaza (chiffres validés par l'ONU), près de 1 000 en Cisjordanie, surtout victimes d'attaques de colons israéliens, et maintenant près de deux mille de Libanais tués lors de bombardements « ciblés ». Le total des morts correspond à l'élimination de la totalité de la population de la ville d'Annecy ou de celle du 5^e arrondissement de Paris. Quant au total des 150 000 blessés, c'est l'équivalent de la population de Brest ou d'Angers.

Face à ces chiffres, en France, on s'invective pour savoir si le Hamas est un mouvement terroriste ou un mouvement de résistance. Alors que l'Histoire nous a maintes fois montré que des actes terroristes et de résistance allaient souvent de pair : du FLN algérien dans sa lutte pour l'indépendance, en passant par l'Irgoun israélienne pour la création d'un Etat israélien, par l'ETA basque contre le franquisme ou l'IRA irlandaise dans sa lutte contre l'occupation anglaise, les exemples sont si nombreux de ceux qui considèrent que « la fin justifie les moyens » ... Plus intéressant que ces positions tranchées, souvent utilisées pour discréditer l'adversaire, il faudrait surtout condamner les crimes de guerre de tous les camps et s'interroger sur l'origine de ce conflit qui dure depuis au moins 80 ans et sur les moyens d'y mettre définitivement un terme.

Pendant plusieurs semaines après le 7 octobre, nous avons publié des documents d'intellectuel.les et artistes israélien.nes et palestinien.nes, en précisant bien que les points de vue reproduits n'ont qu'un seul objectif : **permettre une réflexion critique sur une situation complexe**. Ces textes sont disponibles dans la LETTRE spéciale n° 19 - 01/02/2024 ci-contre à droite.

En ce triste anniversaire, nous vous proposons d'autres textes et deux livres qui peuvent alimenter la réflexion nécessaire.

PS - 07/10/2024

Lettre spéciale

N° 16 – 16/11/2023

version du 01/02/2024



Un livre, à la fois récit autobiographique et un témoignage militant. Il interroge l'histoire, l'actualité et l'avenir d'Israël et des Territoires occupés ainsi que de leurs habitants.

Ce recueil d'articles et de discours exprime les réflexions et les sentiments d'un écrivain qui n'a pas connu un seul jour de paix véritable dans son pays

Nouveaux textes

« Comment le 7 octobre nous a toutes et tous changé.es ... » [08/11/2023]

« Mémoire sur le génocide en cours à Gaza ... » [Etienne Balibar, 19/09/2024]

Entretien avec Ivan Segré, philosophe et talmudiste français [02/11/2023]

« Benjamin Netanyahu a pris le temps en otage ... » [Dominique Eddé, 26/09/2024]

« La fin d'une illusion ... » [des articles sur l'après 7 octobre 2023]



Le douloureux réveil d'écrivain.es et d'intellectue.les



[La fiche du livre](#)

A l'occasion de la parution de son livre, un entretien avec le romancier israélien David Grosman

(extraits du quotidien Le Monde, du 3 octobre 2024)

... Evidemment que nous avons le droit de nous défendre, mais, pour toute une partie de l'opinion publique, l'histoire commence avec le massacre du 7 Octobre. D'autres la font débiter à la guerre des Six-Jours [juin 1967]. La réalité est qu'elle est bien plus ancienne. Pour en finir avec ce paradoxe, il n'y a d'autre choix que la solution à deux Etats, avec un Etat palestinien souverain et indépendant, dont les citoyens pourront vivre en liberté et restaurer une dignité.

...

Peut-être ne sommes-nous pas encore parvenus à ce stade du deuil où l'on reconnaît ses erreurs, comme celle de s'être laissés bercer par ce marchand d'illusion qu'est [le premier ministre] Benyamin Nétanyahou, qui a voulu nous persuader que nous étions là éternellement, que tous nos ennemis seraient écrasés. Nous avons besoin d'un discours nouveau, plus réaliste, plus humain, plus courageux dans la confrontation avec nos fautes, dans l'adoption d'un compromis capable d'instaurer la paix. Comme vous voyez, la tâche est énorme !

Plus de 3 300 Israéliens ou Franco-Israéliens, dont des universitaires et des artistes, appellent la communauté internationale à appliquer contre l'Etat hébreu toute sanction possible afin d'obtenir un cessez-le-feu immédiat.

■ [L'appel](#)

■ [Les signataires](#)



Dans une interview publiée par le magazine étasunien

Jacobin

l'historien israélien

Amos Goldberg,

exerçant à Jérusalem, revient sur la publication de son article

« **Oui, c'est un génocide** », paru en Israël au mois d'avril 2024.

■ Lire [ICI](#)

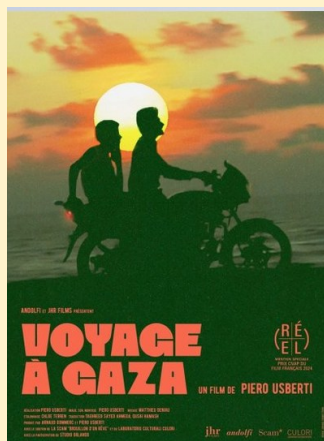


Mona Chollet

à La Grande Librairie (le 23/10/2024)



Voyage à Gaza



Un documentaire tourné en 2018, Piero Usberti filme l'élan vital de jeunes Palestiniens

« À Gaza, il faut arriver le soir au printemps, s'enfermer dans sa chambre et écouter les sons qui entrent par les fenêtres ouvertes... Nous sommes en 2018. J'ai 25 ans et je suis un voyageur étranger. Je rencontre de jeunes palestiniens de mon âge. »

Assemblé à partir d'images anciennes juste avant les attentats perpétrés par le Hamas le 7 octobre et les attaques menées en retour par l'armée israélienne, le récit de Piero Usberti ne se prétend pas neutre : les rencontres du cinéaste avec les Gazaouis informent nécessairement sa vision. Mais son point de vue reste celui d'un étranger, qui fait de sa distance avec la situation une force. Il nous invite à tout reprendre à zéro, posant les données de base constitutives de Ga-

za : la Naqba, l'état de siège, le manque d'emplois et d'électricité, l'instrumentalisation du terrorisme de quelques-uns pour soumettre tout un peuple, le poids des traditions. Si Piero Usberti dénonce les violences d'Israël envers les civils palestiniens, les privations de droits qu'ils doivent endurer, transparaissent surtout au fil de son voyage des aspirations universelles, que la situation particulière de la région ne fait qu'exacerber. À rebours des comptes-rendus médiatiques qui généralisent à l'excès, le film égrène des rencontres avec des jeunes gens dont il sait mettre en avant la singularité : Sara, humanitaire, Mohanad, communiste convaincu, Jumana, aspirante avocate... Le texte sensible mais sans emphase qui guide le récit revient toujours à l'émotion du narrateur, modeste humain parmi les humains. C'est à cette hauteur qu'apparaît avec le plus de clarté une vérité incontestable et pourtant trop facilement oblitérée : le respect dû à toute vie humaine.

2012-2024, un village de bédouins

+972
MAGAZINE

est un magazine indépendant en ligne regroupant depuis 2010 des Palestiniens et des Israéliens. Le nom +972 fait référence au code d'accès téléphonique pour joindre Israël.

Le 19 juillet (2024) la Cour internationale de justice a condamné l'occupation du territoire palestinien et intimé à l'État israélien de s'en retirer « dans les plus brefs délais ». Après la guerre des Six Jours et l'invasion de la Cisjordanie en 1967, le gouvernement israélien encourage la création de colonies. Depuis lors, les occupants cherchent à déloger des territoires qu'ils s'accaparent les Palestiniens qui y vivent. En 2012, l'un de nos contributeurs s'est rendu dans le village bédouin de Umm al-Khair, bordé par la colonie de Carmel. Douze ans plus tard, Awdah Hathaleen raconte dans le média +972 magazine les démolitions d'habitations par les bulldozers de la police israélienne dans ce même village. Récit à deux voix, par-delà la décennie qui les sépare.

■ [La traduction de l'article](#)

Gaza - STOP, ça suffit !



60 000 Palestinien.nes tué.es équivalent à 1 900 000 morts en France, soit l'extermination de toute la population parisienne à l'exception des habitants du 13^e arrondissement !

► Devant ce massacre consciemment organisé, couplé avec l'arme de la famine, de la destruction des hôpitaux, des écoles, des maisons, des routes, de plus en plus d'artistes, d'écrivains, cinéastes se mobilisent et disent

STOP, ça suffit !

► De son côté, une Commission d'enquête mandatée par le Conseil des droits de l'homme de l'ONU a accusé, le 13 mars 2025, les autorités israéliennes d'« actes génocidaires ».

► En revanche ceux qui nous gouvernent restent encore bien timides, même si les mots « honte » ou « inacceptable » sont enfin prononcés.

► Les crimes de guerre du Hamas perpétrés le 7 octobre 2023 doivent être à juste titre dénoncés, la fin [ici la lutte nationale des Palestiniens] ne justifiant jamais les moyens.

► De même aujourd'hui les crimes de Netanyahu et de ses ministres d'extrême droite doivent être condamnés et empêchés.

► Les peuples de Palestine et d'Israël, ainsi que les minorités religieuses ou ethniques qui les composent, ont tous le droit à la reconnaissance et à la paix.

« Il y a urgence : un peuple est en train de mourir sous nos yeux »



Étienne Balibar, Sophie Bessis, Rony Brauman

« Israël existe, les Palestiniens existent. La seule vraie question est de savoir comment ces deux peuples peuvent coexister »



Marc Goldberg



« La reconnaissance de l'Etat de Palestine par la France est désormais une urgence »



**Après les massacres
Un rêve ? Une solution ?**



« Nous condamnons tous les crimes de guerre, ceux du Hamas et ceux du gouvernement israélien. Nous pensons que l'oppression et le racisme, sous toutes leurs formes, sont un affront fait à notre humanité commune : il faut y mettre fin »
[Extrait d'une déclaration de près d'une centaine d'artistes et écrivains le 23/10/2023]

appel

« Nous artistes et acteur.ice.s de la culture, nous ne pouvons rester silencieuse.s ... »



Extrait de la lettre de
Philosophie Magazine,
le 27/05/2025

« Les mots manquent pour dire l'horreur en cours à Gaza. Si l'effroi et la colère sont partagés par la majorité des observateurs, dont la France, un consensus linguistique paraît plus difficile à établir, avec, en point de mire, le débat sur l'utilisation du terme "génocide". Pourquoi est-il si difficile de qualifier, dans le brouillard sanglant de la guerre, ce qui se passe à Gaza ?

Parler de "guerre à Gaza" est devenu un euphémisme depuis des mois, et encore plus avec le lancement début mai de l'opération "Chariots de Gédéon". Tous les jours, des dizaines d'enfants meurent sous les bombes ou en raison du manque de nourriture et de soins. La famine guette toute la population. Officiellement, Benyamin Netanyahu a trois objectifs : *"Vaincre le Hamas, ramener [les] otages et s'assurer que Gaza ne soit plus une menace."* Son ton jusqu'au-boutiste fait peur : *"À la fin de l'opération, tout le territoire de la bande de Gaza sera sous contrôle sécuritaire d'Israël, et le Hamas sera entièrement et totalement vaincu."* Le Premier ministre israélien approuve le plan de Donald Trump, qui propose de *"nettoyer"* (sic) Gaza en déplaçant les Palestiniens vers l'Égypte ou la Jordanie. Israël prévoit pour l'instant d'instaurer trois sites de regroupement de civils : la ville de Gaza, la zone d'Al-Mawasi et celle de Deir el-Balah.

Il n'est plus de doute possible : nous faisons face à une "annexion" et à un "nettoyage ethnique". Celles et ceux qui continuent de défendre Netanyahu ou qui contestent, pour le plaisir douteux de jouer sur les mots, cette double évidence, se donnent du mal pour rien, puisque même les belligérants en assument l'intentionnalité et l'effectivité. Visé par un mandat d'arrêt international, Netanyahu nie évidemment ces accusations *stricto sensu* – sans quoi il serait mis aux fers. Mais il se livre à un enfumage mental qui est permis, je crois, par deux grands éléments. D'un côté, la post-vérité propre à notre époque, où les mots ne sont plus corrélés aux choses : Israël trucidé aveuglément, mais son armée se revendique comme *"la plus éthique au monde"*. D'un autre côté, des niveaux de langage complexes où l'éthique, le politique et le juridique s'entremêlent – et parfois se contredisent. Résultat : tandis qu'on ergote sur les mots, le massacre se poursuit.

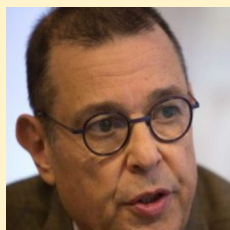
On peut ainsi se demander si la focalisation du débat sur le mot "génocide" joue vraiment en sa défaveur. Ce matin encore, 300 écrivaines et écrivains signent une pétition en une de *Libération* pour reconnaître un "génocide" à Gaza. On peut comprendre la démarche, mais que fait-elle avancer ? Ne vient-elle pas créer du dissensus là où l'on pourrait au contraire créer un socle définitionnel solide, et dans la foulée des mesures contraignantes ? Rappelons qu'au regard du droit, le mot "génocide" suppose l'intention d'exterminer un groupe humain. Contrairement à ce que la tribune indique, de nombreux juristes, telle Mathilde Philip-Gay, estiment qu'il est encore trop tôt pour se positionner... alors que les "crimes de guerre" et "crimes contre l'humanité" (tant du côté israélien que gazaoui) semblent déjà démontrés. Ces accusations, rarissimes dans l'histoire, ne sont-elles pas suffisantes ?

"Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde", écrit **Albert Camus**. Quand j'entends cette célèbre formule, j'y associe toujours une remarque qu'une professeure aimait à répéter : *"Il faut toujours se demander : qui parle ?"* Chez Camus, l'infinitif du mot "nommer" laisse penser qu'il existerait un locuteur neutre, omniscient, qui aurait un pouvoir absolu sur la dénomination du monde. Dans la Bible, c'est Dieu. Mais nous vivons dans une démocratie. Le risque y est inverse : non pas la toute-puissance du langage mais sa bascule vers l'impuissance. Qui parle ? Chaque groupe social, tenté d'imposer sa définition pour peser sur les consciences, quitte à ouvrir un débat sans fin. Sur la question du "génocide", la justice tranchera. On peut très bien se garder d'employer ce mot tout en reconnaissant l'indignité absolue des actions commises et l'urgence de secourir la population.

Le temps des paroles a cessé, il faut passer aux actes. Les possibilités ne manquent pas : sanctions économiques, expulsion de diplomates israéliens, reconnaissance de l'État palestinien, venue symbolique du président Macron à Gaza – à l'instar de celle de François Mitterrand en 1992 à Sarajevo –, franchissement des frontières pour apporter de l'aide humanitaire en vertu du droit d'ingérence, pression sur les États arabes voisins, etc. De sorte que le monde soit assuré d'une chose, pour notre dignité à tous : le malheur de Gaza n'est pas une fatalité. »



Des Israéliens dénoncent le génocide à Gaza



Daniel Baltman

Historien, professeur à l'université hébraïque de Jérusalem et à l'Institute of Contemporary Jewry. Spécialiste du mouvement ouvrier juif en Pologne, plus généralement du judaïsme polonais au XXe siècle, ainsi que de l'histoire de la Shoah

L'identité de victime qu'Israël s'est forgée au fil des générations alimente aujourd'hui son déni du génocide à Gaza

(31 juillet 2025)

Les Israéliens ont recours à une tactique classique de déni du génocide : celle qui consiste à estomper les atrocités à coups de chiffres. Toute mention de la souffrance des Palestiniens est considérée comme une menace pour l'image et la survie de la nation ...

Une tendance tout aussi dangereuse [comme le déni turc du génocide des arméniens] se dessine en Israël concernant les crimes horribles commis dans la bande de Gaza. En juin 2024, le Dr Lee Mordechai, historien à l'Université hébraïque de Jérusalem, a publié un rapport intitulé « Porter témoignage sur la guerre Israël-Gaza », qui a depuis été mis à jour à plusieurs reprises en réponse à l'évolution de la situation, la dernière fois en juillet 2025 ...



Avraham Burg

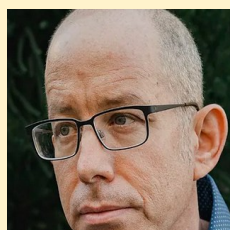
ancien président du Parlement israélien et ancien président de l'Organisation sioniste mondiale

Juifs/Juives, révoltez-vous, maintenant

(8 août 2025)

... Voici donc mon appel :

Si vous êtes un-e individu-e, une communauté ou une organisation juive, où que vous soyez dans le monde, et que vous êtes bouleversé-e par les agissements d'Israël ; si vous adhérez aux valeurs du judaïsme humaniste, à la décence morale fondamentale et à la responsabilité collective, rejoignez cette initiative historique. Non pas en vous tournant vers les armes ou les structures du pouvoir, mais vers la conscience de l'humanité ...



Guerre d'Israël contre Gaza : un cas d'école de Génocide

Raz Segal

Historien israélien vivant aux USA



Gaza : 365 km² à peine et 2,3 millions d'habitants

À Gaza, « plus de 3 % de la population est morte.

En France, cela correspondrait à 2 millions

de morts. Il y a plus de 200 000 blessés

et amputés, ce serait 6 millions de blessés

et amputés en France. »

[Vincent Lemire, sur France Culture, le 04/09/2025]



Noam Ben-Zeev
est journaliste et critique
musical
Yael Perlov
est réalisatrice et
enseignante à l'université
de Tel-Aviv (Israël)

« En sauvant Gaza, vous sauverez aussi Israël »

Deux figures de la scène culturelle israélienne signent une tribune dans « Le Monde » dans laquelle ils expriment leur profond attachement à la Palestine et à ses habitants. Désormais exilés en France, ils appellent les pays européens à se mobiliser pour sauver Gaza – et, par là même, Israël.



« Je résiste dans la dignité »

Ziad Medoukh est directeur du département français de l'université Al-Aqsa de Gaza. Amoureux de la langue française qu'il considère comme « la langue de la paix et de l'espoir, la langue du témoignage et de la résistance », il a poursuivi ses études supérieures en France, obtenant un doctorat en didactique des langues à l'Université Paris 8. Écrivain et poète, il a notamment publié en 2012 *Gaza, Terre des oubliés, Terre des vivants*, un recueil de poésies sur sa ville natale et l'amour de sa patrie. Il est le premier citoyen palestinien à avoir obtenu, en 2011, la distinction de chevalier de l'Ordre des Palmes académiques de la République française. Il a remporté le premier prix du concours Europoésie en 2014 et le prix de la poésie francophone pour ses œuvres poétiques en 2015 ... (in Cairn.info 14/10/2024)

Un poème de
Ziad Medoukh
« Je résiste dans la
dignité »



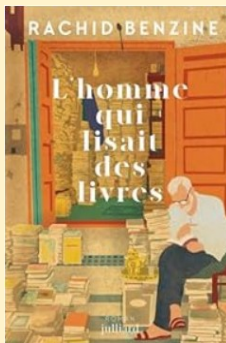
Gaza : ma survie sous les bombes, la famine, la solidarité internationale et la lutte non-violente [in Mediapart, le 28/08/2025]





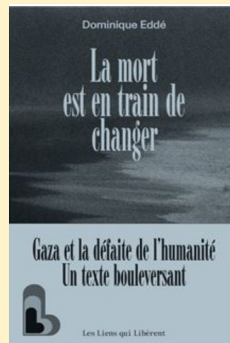
Rachid Benzine
est un romancier
et un enseignant
franco-marocain

**Lecture à
La Grande Librairie**
(le 24/09/2025)
[à partir de
1h 27mn 36s]



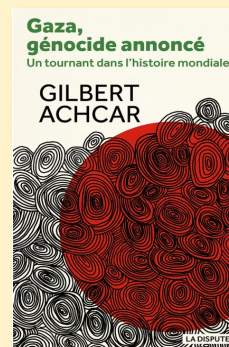
Dominique Eddé
Romancière
et essayiste libanaise

**Un entretien sur
France Inter**
(le 20/09/2025)



Gilbert Achcar
est un chercheur
franco-libanais et
écrivain

**Un entretien sur le
site CONTRE-
TEMPS**
(le
20/09/2025)

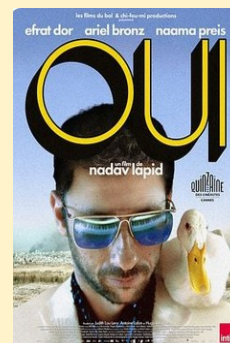


Une voix rare
Aida Touma-Suleiman
Députée israélienne,
membre de la coalition
Hadash
(née en 1964 dans une
famille arabe chrétienne)

**Un article sur le
site du
Réseau-Bastille**
(le
21/09/2025)

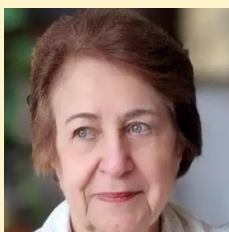


Trois films





La vie à Gaza au temps du mandat anglais



Un article paru dans le numéro 298 – mai 2005
de la revue **L'Histoire**

Arlette Khoury-Tadié a passé son enfance à Gaza, de 1942 à 1957. Elle évoque ici les images de la Palestine qu'elle a connue.

Arlette Khoury-Tadié palestinienne de Gaza, est maître de conférences à l'INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales). Elle a notamment étudié le dialecte dans le roman égyptien et le roman féminin contemporain en Egypte. Née en 1942, elle a traversé les guerres de 1948 et 1956 en Palestine.

« Entre 1920 et 1948, sous le mandat anglais, Gaza a été moins impliquée dans les affrontements entre Juifs et Arabes que les autres régions de Palestine. Les Juifs y étaient peu nombreux 150 sur une population de 40 000 habitants en 1912 et, quand plus tard quelques colonies s'implantèrent, il n'y eut pas de spoliations de terres et donc pas d'affrontements avec les nouveaux immigrants.

Après la Seconde Guerre mondiale, les habitants de Gaza n'en ressentirent pas moins une angoisse, qu'ils partageaient avec les autres Palestiniens et qui se muait souvent en obsession : le paysan craignait de perdre sa terre, le citadin sa maison.

Cette angoisse latente était la toile de fond sur laquelle se déroulait la vie de tous les jours. Gaza, comparée au reste de la Palestine, était privilégiée, la vie y était agréable et paisible. Comme la ville n'était pas la grande prison qu'elle est devenue, les habitants se déplaçaient très souvent aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Beaucoup d'hommes avaient fait leurs études à l'étranger, surtout en Angleterre ... »



Une enfance à Gaza 1948-1958

Arlette Khoury-Tadié
Ce livre a été édité la première fois en 2002 et réédité en 2024



Des documents

La littérature
palestinienne

Israël-Palestine
articles-entretiens

"Mondes juifs"

Annie Cohen-Solal est professeure émérite à l'université Bocconi, à Milan.



Sa tribune dans LE MONDE :

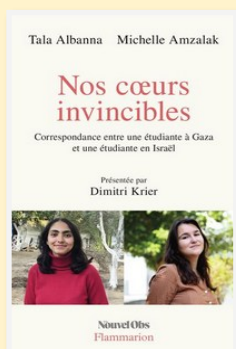
« **Comment aborder les affrontements en passe de déchirer à jamais le peuple juif ?** »





« Cette correspondance, incroyablement humaine, devrait être lue par les jeunes du monde entier »

[Libération]



Nos cœurs invincibles. Correspondance entre une étudiante à Gaza et une étudiante en Israël

Tala Albanna & Michelle Amzalak

Elles vivent à une dizaine de kilomètres l'une de l'autre, séparées par un mur : Tala, une Palestinienne de Gaza City, et Michelle, une Israélienne de Sdérot. Pourtant, leurs mondes ne peuvent pas être plus éloignés. Élevées pour se détester, elles ont accepté de s'écrire. Tala était « curieuse » de voir si elles avaient « quelque chose en commun ». Michelle, elle, pensait que cela pourrait l'aider à ne pas « se perdre dans le sentiment de colère et d'amertume » dans lequel beaucoup de personnes ont sombré. De mars 2024 jusqu'à aujourd'hui, au milieu des tirs de roquettes, du chaos de la guerre et de la mort de leurs proches, elles se parlent de leur quotidien, de leurs études de droit, de leurs peurs, mais aussi de leurs livres préférés, de leurs rêves et de leurs projets pour l'avenir. Cette correspondance inédite, proposée par Dimitri Krier, journaliste au *Nouvel Obs*, n'est pas seulement un document exceptionnel sur la vie de ces deux étudiantes : elle ouvre un dialogue entre Gaza et Israël, entre deux jeunes femmes, entre deux « cœurs invincibles » qui ont préféré les mots aux armes pour résister.



Au cinéma



La littérature
palestinienne

Israël-Palestine
articles-entretiens

"Mondes juifs"



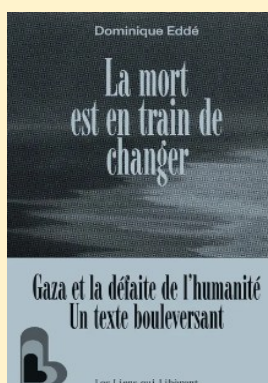
Gaza et la défaite de l'humanité



97 % des cultures arboricoles ont été détruites par deux ans de guerre alors que 78 % des immeubles et 97 % des écoles ont été rasés ou endommagés. Face à cet anéantissement délibéré, l'essayiste franco-libanaise **Dominique Eddé** offre dans son livre « **La mort est en train de changer** » des réflexions très justes sur l'engrenage mortifère de cette guerre.

Des extraits de son dernier livre

- ▶ La peur de soi, la peur de l'autre
- ▶ Israël : récapitulation



La mort est en train de changer

Dominique Eddé

... Ce livre se fonde sur le constat d'une défaite générale. C'est un essai de navigation dans une mer démontée. La mer de l'être en perte d'humanité. Il est travaillé avec une barque et deux rames : l'une pour sentir, l'autre pour penser. L'une pour contrer l'injustice, l'autre pour contrer la haine. Les deux contre le courant d'un gigantesque mensonge. Le mouvement consiste ici à ne pas choisir un mal contre l'autre. À refuser les termes officiels du débat et du langage politique. À voir de quelle manière la bêtise et l'intelligence œuvrent ensemble à la mise à sac de la pensée. Gaza est le lieu où s'exerce le point culminant de l'horreur ; Israël et la Palestine le goulot par lequel le temps – le récent et l'ancien - rejette l'histoire qui a pourri en son sein ...



« ce qui est détestable à tes yeux, ne le fais pas à autrui »

Rabbi Hillel, mort en l'an 10 avant J.C.



La collection TRACTS de la maison Gallimard vient de publier (le 2 octobre 2025) ce petit ouvrage, dont les articles ont été écrits avant le cessez-le-feu du 9 octobre 2025.

La présentation :

« Après les attaques terroristes, tueries et prises d'otages massives du 7 octobre 2023 perpétrées par le Hamas, Gaza se trouve de nouveau sous les bombes. Aujourd'hui, la population gazaouie connaît une guerre qui dépasse tout ce que l'enclave palestinienne a enduré depuis 1948 [souligné dans le livre].

Intentionnellement, le territoire de l'enclave est rendu invivable par les bombardements de haute intensité et la destruction complète des villes, terres agricoles et infrastructures. Tués par dizaine de milliers, les Gazaouis, pris au piège, ne peuvent quitter Gaza qu'exceptionnellement. La famine des civils est devenue une tactique de guerre d'Israël, malgré de pseudo-distributions d'aide humanitaire. Tous ces éléments conduisent à avancer qu'aujourd'hui une guerre d'anéantissement est en cours. Soumis aussi à l'oppression du Hamas qui poursuit ses objectifs idéologiques, déploie sa propagande meurtrière et détourne l'aide humanitaire selon Israël, deux millions de Gazaouis sont sans avenir, sinon condamnés à la disparition. Ils errent dans les ruines, ne savent plus où se protéger, attendent la mort, de faim, de soif, par balles ou sous les bombes. S'ajoutent à cette hécatombe les opérations de terreur et d'expulsions en Cisjordanie, menées par des colons extrémistes avec le soutien des autorités israéliennes, et le sort oublié des Palestiniens détenus en Israël sans motif valable. »





« Gaza et Israël ont été détruits, peut-être de manière irréversible, chacun à sa façon »



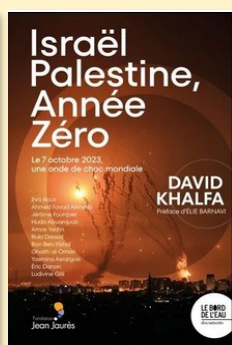
Gideon Levy

Un article de Gideon Levy, écrivain et journaliste du quotidien israélien Haaretz (Tel-Aviv)
Depuis deux ans, il est l'une des rares voix dans son pays à s'élever contre le bain de sang à Gaza.

Les massacres du 7 octobre 2023 ont provoqué la mort de la bande de Gaza. Il faudra des années pour qu'elle retourne à la vie, si tant est qu'elle y parvienne. Mais ces événements, et l'attaque israélienne qui a suivi, ont également tué l'espoir d'un Israël différent. Il est encore trop tôt pour mesurer l'ampleur des dégâts causés par cette guerre au sein de la société et de l'État israéliens. Le changement est à l'évidence radical. Ici aussi, le déblaiement des décombres et la reconstruction prendront des années, s'ils ont lieu un jour. Gaza et Israël ont été détruits, peut-être de manière irréversible, chacun à sa façon. La dévastation de la première se voit à l'œil nu, à des kilomètres à la ronde ; celle du second reste encore cachée sous la surface.



Des livres récents ou réédités après les massacres du 7 octobre 2023



Un article de
En attendant Nadeau
(25/10/2025)



« Ni sentimental, ni manichéen, il rend compte des mille manières dont des choix politiques iniques viennent affecter tous les aspects de la vie, jusqu'au plus intime »

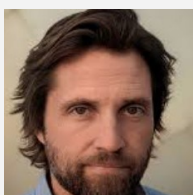
(extrait d'un article sur le livre ci-dessous - Le Monde 30/06/2024)



Une journée dans la vie d'Abed Salama Anatomie d'une tragédie à Jérusalem

Nathan Thrall
(prix Pulitzer 2024 - Réédition en poche Novembre 2025)

Le 16 février 2012 s'annonce comme une journée ordinaire pour Abed Salama, un Palestinien des Territoires occupés. Tôt le matin, son fils Milad est parti en excursion avec son école. Très vite, cependant, Abed apprend qu'un bus a été percuté par un semi-remorque sur une route sous contrôle israélien, mais très mal entretenue car empruntée pour l'essentiel par des Palestiniens. C'est pour lui le début d'une quête semée d'obstacles pour retrouver son fils. À partir de ce fait divers au bilan dramatique – sept victimes brûlées vives –, dont il dissèque l'implacable chaîne de causalités, Nathan Thrall examine le quotidien des habitants de cette région et parvient à saisir ainsi une réalité géopolitique complexe. Le récit qu'il nous livre est aussi bouleversant qu'essentiel.



Nathan Thrall est un auteur, essayiste, journaliste étasunien de confession juive. Il vit à Jérusalem. Ancien analyste principal de l'ONG International Crisis Group, pour laquelle de 2010 à 2020, il a couvert Israël, la Cisjordanie, Gaza et les relations

d'Israël avec ses voisins. Il écrit régulièrement pour des publications internationales, notamment le New York Times, The Guardian et New York Review of Books.



Le conflit israélo-palestinien rend-il fou ?

► Le 24 mars 2025, le ministre de l'éducation israélien, Yoav Kisch, a décidé de disqualifier la sociologue Eva Illouz, qui devait recevoir le prix Israël. En cause : la signature par la sociologue franco-israélienne d'une pétition, adressée en 2021 à la Cour pénale internationale (CPI) de La Haye, demandant une enquête pour déterminer si Israël avait commis des crimes de guerre en Cisjordanie.

► Le 15 octobre 2025, une unité de recherche de l'université Erasme de Rotterdam annule son invitation au prétexte qu'Eva Illouz est affiliée à l'Université hébraïque de Jérusalem et l'université de Haïfa (même si elle n'y enseigne plus - elle est désormais affiliée à l'Ecole des hautes études en sciences sociales de Paris).

Cette décision, qui s'inscrit dans le cadre d'un boycott des institutions israéliennes, contredit pourtant la charte du boycott à laquelle se réfère l'université : « Une simple affiliation d'universitaires à une institution académique israélienne n'est donc pas un motif de boycott ».

Et elle ne tient pas plus compte des positions d'Eva Illouz, certes pour le droit de se défendre d'Israël, mais aussi signataire d'une pétition qui lui a valu d'être sanctionnée dans son pays. **PS**

**Israël-Palestine :
une solution à zéro événement**
(Charline Vanhoenacker)



Gilbert Achcar

Ecrivain et chercheur franco-libanais. Actuellement chercheur au Centre Marc Bloch de Berlin, centre franco-allemand de recherche en sciences humaines sociales.

« Nous sommes loin d'un véritable plan de paix »

Entretien avec Gilbert Achcar à l'occasion de la sortie de son dernier livre et de sa tournée en Suisse romande.

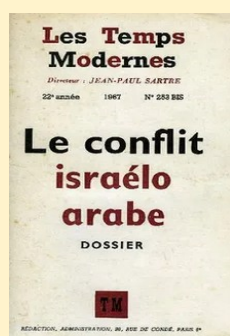
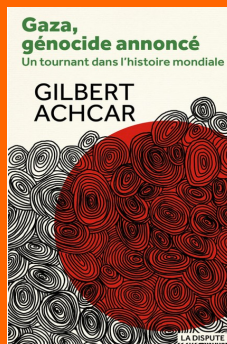


« Le mirage d'un État palestinien »

Entretien avec Gilbert Achcar. La notion d'État palestinien est analysée ici dans sa perspective historique, mais aussi dans sa réalité présente et ses différentes interprétations politiques.



Son dernier livre



L'incontournable article de
Maxime Rodinson
(1967 - en accès libre)

Le conflit israélo-palestinien rend-il fou ?

Les 13 et 14 novembre devait se tenir au Collège de France le colloque « La Palestine et l'Europe : poids du passé et dynamiques contemporaines ». Il a été annulé, une première depuis 1862, où le cours d'Ernest Renan a été « suspendu » par Napoléon III.

La direction du Collège de France a subi les pressions de la presse de droite, mais aussi de la LICRA qui a dénoncé une "foire antisioniste", et annoncé saisir le ministre de l'Enseignement supérieur ([communiqué](#)). Quant au Ministre, il se défend d'avoir réclamé l'interdiction, mais précise avoir « porté » ce « message » [le colloque ne réunirait pas les conditions propices à un « débat libre, respectueux et pluriel »]. auprès du Collège de France ... La justice, constatant que ce colloque pouvait se tenir dans un autre lieu, a validé son annulation.

- ▶ [La vidéo du colloque](#)
- ▶ [Le programme du colloque](#)
- ▶ [La protestation de François Héran, professeur honoraire au Collège de France](#)
- ▶ [La lettre du conseil académique de « Jewish Voice for Peace »](#)
- ▶ [Déclaration de la Ligue des Droits de l'Homme](#)

Israël-Palestine
articles-entretiens

La littérature
palestinienne

"Mondes juifs"